

[Text]

The Chairman: Maybe you could do the honours of welcoming him. I was just going to suggest that.

Mrs. Finestone: Oh, that is wonderful. Thank you. I would be delighted to do that.

Welcome, Mr. MacSween. You have had some very nice things said about you, as a worthy successor to Mr. Hamilton Southam from 1977 to 1987. We note, however, that relationships with respect to theatre were terminated, and other things happened. Summer opera was cancelled. The government was very tight-fisted with you. We certainly were not very generous with the National Arts Centre funds. That was a Liberal government; we were rotten, and you can quote me later.

The Chairman: She said that; I did not say that.

Mrs. Finestone: Yes, I know. I was not there. I can speak freely. I hope it does not come back to haunt me. Anyway, I am sure there were serious financial difficulties and constraints.

I wonder, Mr. MacSween, if you can tell us, given the nature of your involvement and the fact that you were able to observe over a great number of years the evolution of this stage as a privileged stage for the growth and development of Canadian cultural products and Canadian artists and their works, what your view is of what is going on right now.

Mr. Donald MacSween (Former Director General, National Arts Centre): I guess I second the perception; I think that is the proper way to respond to your question. In a manner not entirely characteristic with his style, Mr. Southam has spoken strongly and candidly, and without going into all of the details, it is a perception I share. It is true that the difficulties did not begin with the current administration. They began with OPEC.

Mrs. Finestone: OPEC of the oil world?

Mr. MacSween: In 1979, you will recall, Mr. Trudeau came back from Bonn, and we were slashed \$1 million in that year. That was the \$1 million that we had been specifically allocated in order to do in theatre what Hamilton Southam and the National Arts Centre had done so successfully in music. That money disappeared the year after we got it. We struggled along for another three or four years to try to keep up the appearance of having a resident theatre company, and in many respects we were quite successful. But eventually something had to give, and at the time that John Wood left, who was then our English artistic director, that seemed to be the point to cease activity and save the money that was allocated for a a resident theatre company in English.

At the time, André Brassard was continuing as artistic director in French, and since he had come to the National Arts Centre at my invitation on the promise of a company, I felt that as long as he was there we ought to struggle as best we could to sustain the company that I had undertaken he would have to work with. This has nothing to do with the respective values of doing theatre in French or English. It was very much just a personal commitment to two individual artists, one who was leaving and one who was staying.

[Translation]

Le président: C'est justement ce que j'allais proposer.

Mme Finestone: Magnifique! Je vous remercie, j'en suis enchanté.

Bienvenue, monsieur MacSween. On vous a encensé en tant que digne successeur, de 1977 à 1987, de M. Hamilton Southam. Nous constatons toutefois qu'il a été mis fin aux relations avec le théâtre et que d'autres choses se sont produites. L'opéra estival a été supprimé, le gouvernement s'est montré chiche envers vous, nous n'avons certainement pas prodigué notre appui financier au Centre national des Arts. Il s'agissait alors d'un gouvernement libéral, mais nous étions pingres, je n'ai pas honte de le dire.

Le président: C'est elle qui l'a dit, ce n'est pas moi.

Mme Finestone: Oui, je le sais. Je peux parler librement, je n'y étais pas. J'espère que je ne m'en mordrai pas les doigts, et je sais, certes, qu'il y avait de graves difficultés et contraintes financières à l'époque.

Pourriez-vous nous dire, monsieur MacSween, vu la nature de vos relations avec le Centre et le fait que vous avez pu observer, sur un grand nombre d'années, l'évolution de cette scène dont la vocation était l'épanouissement des artistes et des oeuvres canadiennes, ce que vous pensez de la situation actuelle?

M. Donald MacSween (ancien directeur général, Centre national des Arts): Je ne puis qu'abonder dans votre sens, c'est la meilleure façon de répondre à votre question. Monsieur Southam, dans un style qui n'était pas tout à fait le sien, s'est exprimé vigoureusement et avec franchise et sans vouloir entrer dans les détails, je vois les choses comme lui. Il est vrai que les difficultés n'ont pas commencé avec le gouvernement actuel, mais avec l'OPEP.

Mme Finestone: Vous voulez dire la crise pétrolière mondiale?

M. MacSween: Vous vous rappellerez peut-être qu'en 1979, au retour de Bonn de M. Trudeau, on a amputé notre budget d'un million de dollars. C'était le million que nous avions destiné à faire pour le théâtre ce que Hamilton Southam et le Centre national des Arts avaient fait, avec tant de succès, pour la musique. L'herbe nous a été coupée sous les pieds l'année suivante. Pendant trois ou quatre ans, nous avons ensuite fait de notre mieux pour garder les apparences d'une compagnie théâtrale à demeure et à bien des égards, nous avons réussi, mais il a bien fallu un jour baisser les bras; à l'époque du départ de John Wood, qui était alors directeur artistique du théâtre anglophone, le moment était venu de cesser nos activités et de mettre de côté les fonds alloués au maintien d'une troupe théâtrale anglophone à demeure.

À l'époque André Brassard était encore directeur artistique du théâtre francophone et comme il était venu au Centre national des Arts sur mon invitation et avec promesse d'une troupe, il m'a paru nécessaire, tant qu'il serait avec nous, de faire de notre mieux pour soutenir la troupe théâtrale que nous lui avons confiée. Cette décision n'était nullement fondée sur la valeur respective d'un théâtre francophone ou anglophone; il s'agissait plutôt d'un engagement personnel envers deux artistes dont l'un nous quittait et l'autre restait.